



# Bulletin Agrométéorologique (Belgique)

## Situation au 1<sup>er</sup> juillet 2025

Depuis la reprise de la végétation, chaleur et sécheresse se sont enchaînées. Les cultures ont dû faire face des périodes sans pluie, parfois sous des températures élevées. Cela n'a pas empêché une implantation fluide des cultures de printemps, grâce à des réserves en eau bien garnies en début de saison. Quelques pluies, souvent brèves et localisées mais aux cumuls corrects, ont ponctuellement rafraîchi les sols — sans pour autant arroser tout le monde équitablement.

En Wallonie, les conditions ont oscillé entre sec et normal ; en Flandre, la sécheresse a dominé, particulièrement en Flandre occidentale et orientale, où elle reste encore très marquée malgré une légère amélioration fin juin.

En céréales, la moisson des escourgeons a débuté en avance et s'est bien déroulée. Les rendements sont bons. Pour le froment d'hiver, la récolte approche à grands pas : elle pourrait déjà démarrer dès la mi-juillet. Le pic de chaleur de fin juin/début juillet pourrait toutefois avoir pénalisé les rendements, notamment en semis tardifs. L'avenir nous dira si les craintes étaient fondées.

Les cultures de printemps montrent par endroits des signes de stress hydrique, mais l'inquiétude reste mesurée à ce stade. La saison est encore longue.

En prairies de fauche, les rendements de printemps sont bons en Wallonie, avec un fourrage de bien meilleure qualité qu'en 2024. Les fenaisons de juin se sont faites dans d'excellentes conditions. En prairies pâturées, le manque de pluie et les coups de chaud ont ralenti la pousse et accéléré la montée en épis.

Enfin, les conditions sèches et ensoleillées ont freiné les maladies fongiques, mais la pression des ravageurs reste forte — notamment des pucerons en pommes de terre, à des niveaux parmi les plus élevés de ces 20 dernières années. Heureusement, les auxiliaires sont bien présents pour limiter les dégâts.

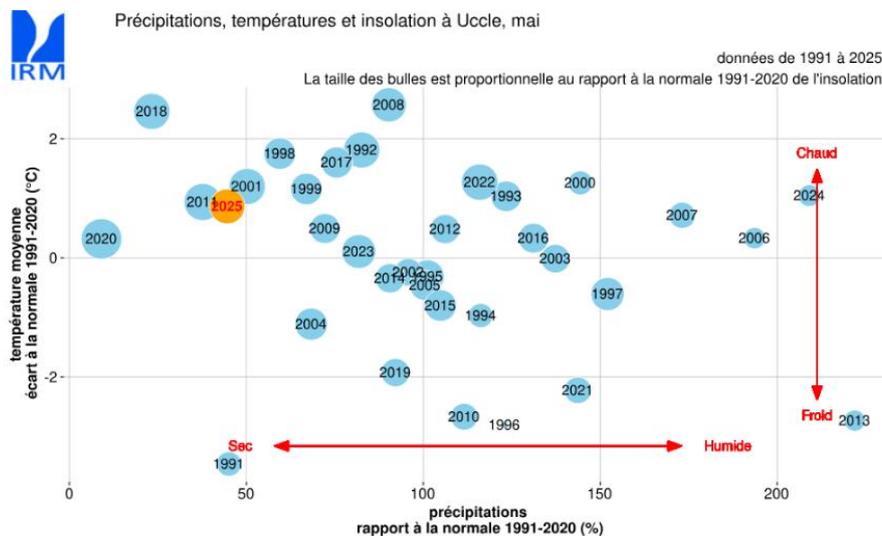
### Objectifs

Le bulletin agrométéorologique fournit des informations sur les conditions météorologiques en lien avec les activités agricoles en Belgique. Il renseigne sur le développement global de la biomasse. Ce bulletin fournit également en juin/juillet et début septembre, dans la mesure du possible, une prévision des rendements attendus à la récolte pour les principales cultures à partir d'un ensemble de variables explicatives provenant de trois sources d'information : données météorologiques, données agrométéorologiques issues du modèle B-CGMS (Belgian Crop Growth Monitoring System) et imageries satellitaires.

# Situation météorologique

## Mai 2025<sup>1</sup>

Si on s'appuie sur les données collectées à la station de référence d'Uccle, le mois de mai peut être considéré comme chaud et sec (figure 1).



**Figure 1.** Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation du mois de mai 2025 par rapport aux mois de mai depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

## Précipitations

Le cumul mensuel des précipitations à la station de référence d'Uccle n'a en effet été que de 26,6 mm soit un peu moins de la moitié de la normale (59,7 mm).

Comme le montre la figure 2, ce cumul mensuel a essentiellement été alimenté par des précipitations survenues au cours de la dernière décade (notamment celles du 24 et 27 mai où des précipitations journalières respectivement égales à 5,70 et 14,33 mm ont été observées).

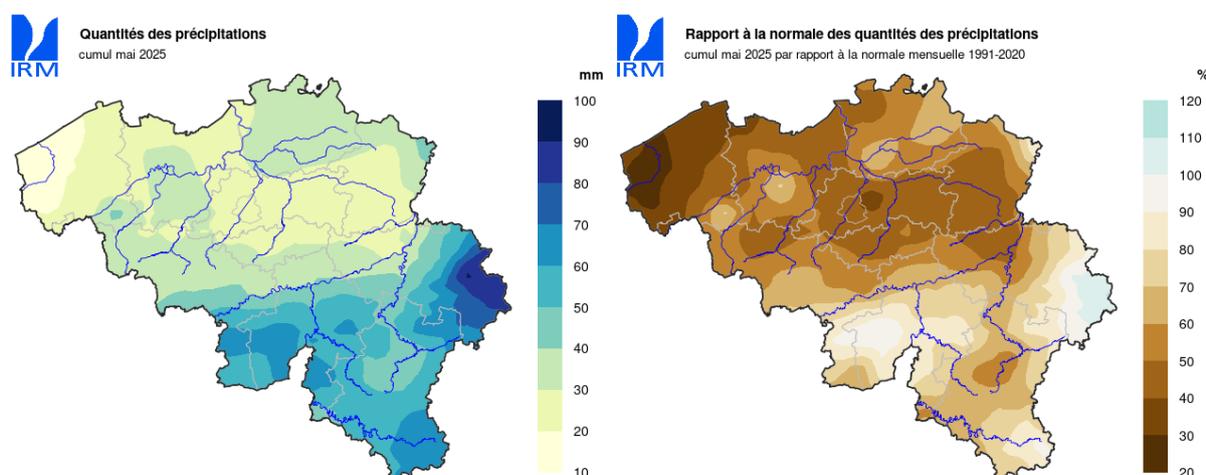


**Figure 2.** Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois de mai 2025.

<sup>1</sup> Les données météorologiques de l'année en cours sont systématiquement comparées à des normales calculées sur la période 1991-2020. Cette période est celle recommandée par l'Organisation Météorologique Mondiale (OMM) et est valable jusqu'à la fin 2030.

Au total, on a seulement relevé 7 jours de précipitations dont 2 seulement au cours des 2 premières décades (là où normalement 9,6 jours sont attendus ce qui établit un nouveau record sur la période de référence actuelle). Avec seulement 2,9 mm de précipitations au cours de ces 20 premiers jours du mois (normale : 36,2 mm), un nouveau record sur la période de référence actuelle est également établi.

Ce déficit de précipitations se marque sur l'ensemble du territoire avec des intensités différentes suivant les régions (figure 3). La Flandre a connu un déficit en précipitations sensiblement plus marqué qu'en Wallonie, alimentant ainsi un peu plus la sécheresse y sévissant. Dans la région côtière, il n'est ainsi tombé que 30% des quantités de précipitations normalement attendues. La Wallonie s'en sort mieux avec un déficit de précipitations globalement autour de 60 à 80% de la normale.

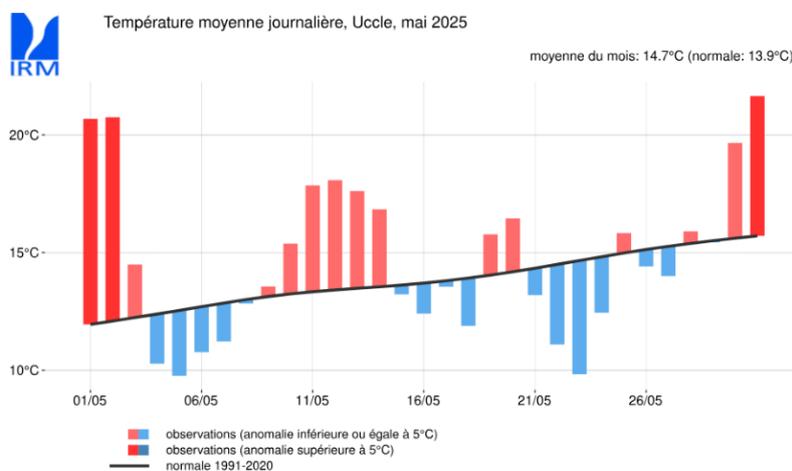


**Figure 3.** Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois de mai 2025 (à gauche) et de l'anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite).

### Températures

Le mois de mai 2025 a également été chaud, plus que la normale mais sans excès. La température moyenne mensuelle à la station de référence d'Uccle est de 14,7°C soit 0,8°C de plus que la normale (13,9°C). Cet écart est principalement poussé par la température maximale. La température maximale moyenne, égale à 19,7°C, est de 1,3°C supérieure à la normale (18,4°C). Cet écart à la normale n'est que de 0,3°C pour la température minimale dont la valeur moyenne est de 9,5°C (normale : 9,2°C).

Après 2 premiers jours particulièrement chauds, le mois a vu une alternance de périodes plus chaudes et plus fraîches que la normale sans excès (figure 4).



**Figure 4.** Températures moyennes journalières au cours du mois de mai 2025 à la station de référence d'Uccle.

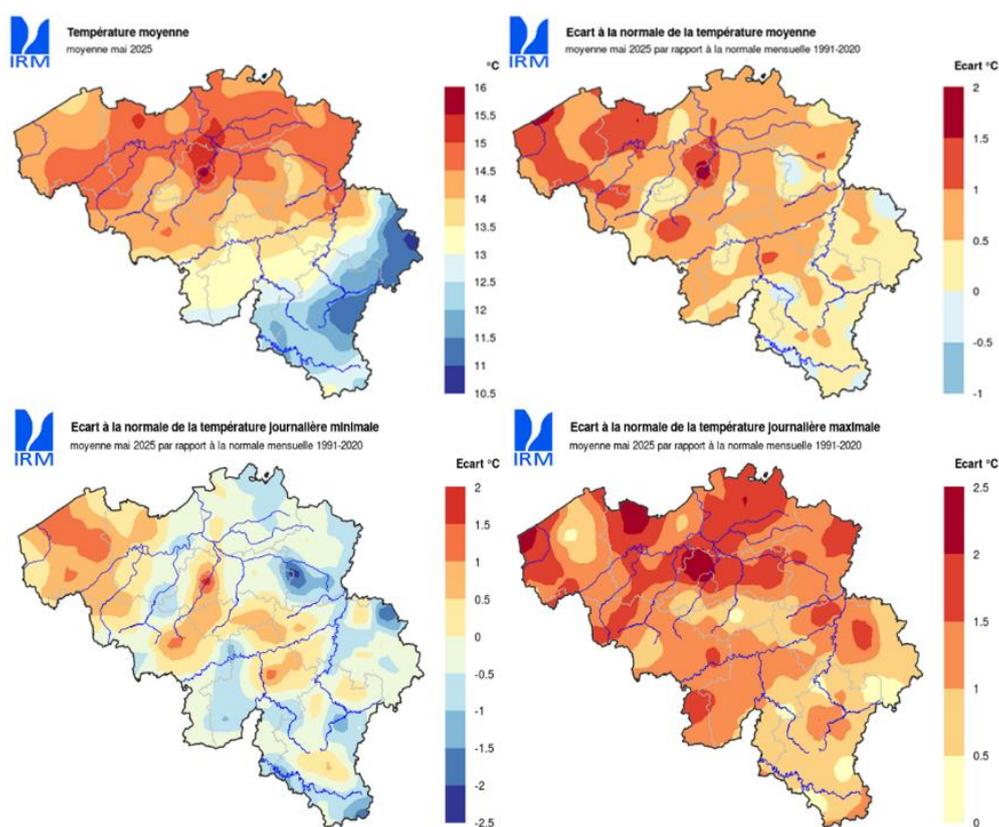
La situation observée à la station de référence d'Uccle est, sur certains aspects, un peu différente à l'échelle du territoire national.

En ce qui concerne la température moyenne, l'écart à la normale est positif sur l'ensemble du pays. Celui-ci varie entre 0,0°C et +1,5°C. On notera que l'écart est plus important en Flandre qu'en Wallonie.

Le constat est similaire pour la température maximale si ce n'est que dans ce cas l'écart à la normale est légèrement supérieur, variant le plus souvent entre +0,5°C et + 2,0°C.

En ce qui concerne la température minimale, on constate que l'écart à la normale présente *a contrario* le plus souvent des valeurs négatives (habituellement entre 0,0°C et -1,0°C). Cet écart a tendance à être plus important en Wallonie qu'en Flandre (la région côtière présente des valeurs plus élevées que la normale).

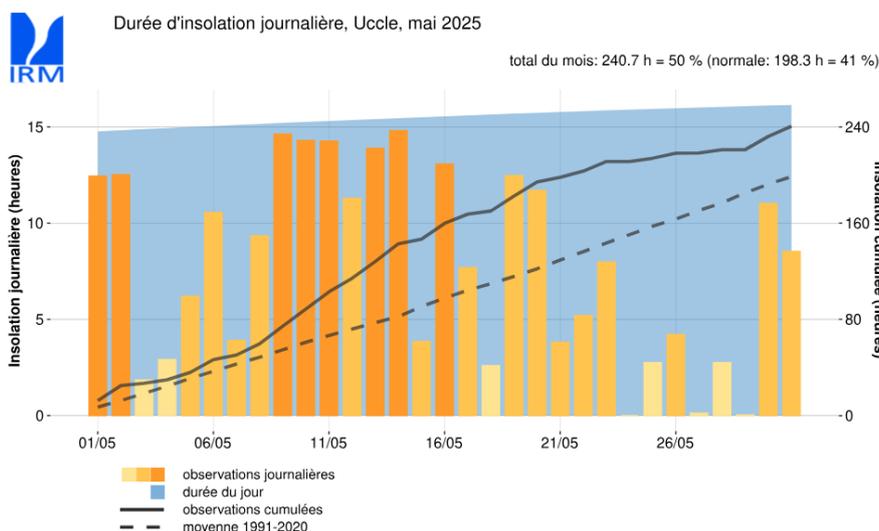
De faibles gelées ont même été observées. La température minimale la plus basse observée dans le réseau de l'IRM a été de -1,7°C le 24 mai à Elsenborn (Bütgenbach). Des dégâts sur des plants de sapins de Noël auraient été signalés par les producteurs.



**Figure 5.** Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois de mai 2025 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite)

### *Ensoleillement / rayonnement solaire global*

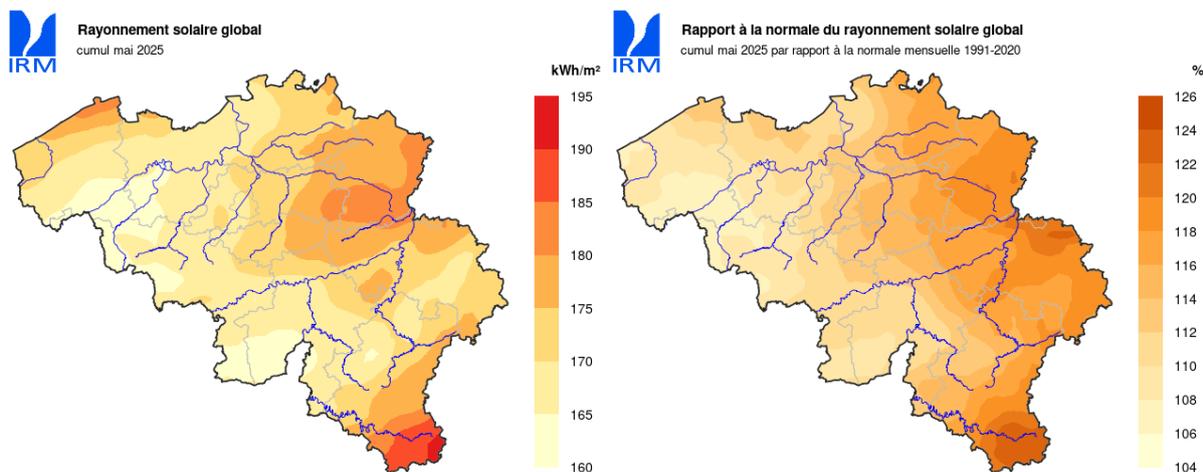
Dans l'ensemble, le soleil a été généreux en ce mois de mai 2025. À la station de référence d'Uccle, il a brillé pendant 240h 42 min, soit 42h 24 min de plus que la normale (198h 18 min). Une analyse approfondie met en évidence une situation contrastée au cours du mois (figure 6). Les 2 premières décades ont en effet été très ensoleillées (194h 18 min d'ensoleillement) à tel point de constituer un nouveau record pour la période de référence détrônant le précédent record de 2008 (191h 30 min). La dernière décade a été sensiblement plus sombre éjectant le mois de mai 2025 du top 5 des mois les plus ensoleillés (sur la période de référence)



**Figure 6.** Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois de mai 2025.

En termes de rayonnement solaire, un cumul de 168,5 kWh/m<sup>2</sup> a été observé à la station de référence d'Uccle soit 18,9 kW/m<sup>2</sup>.

L'excédent d'ensoleillement (rayonnement solaire) observé à la station de référence d'Uccle est également observé sur l'ensemble du territoire national (figure 7). L'écart à la normale varie entre +4 et +26%. Il est plus élevé à l'Est/au Sud-Est du territoire.



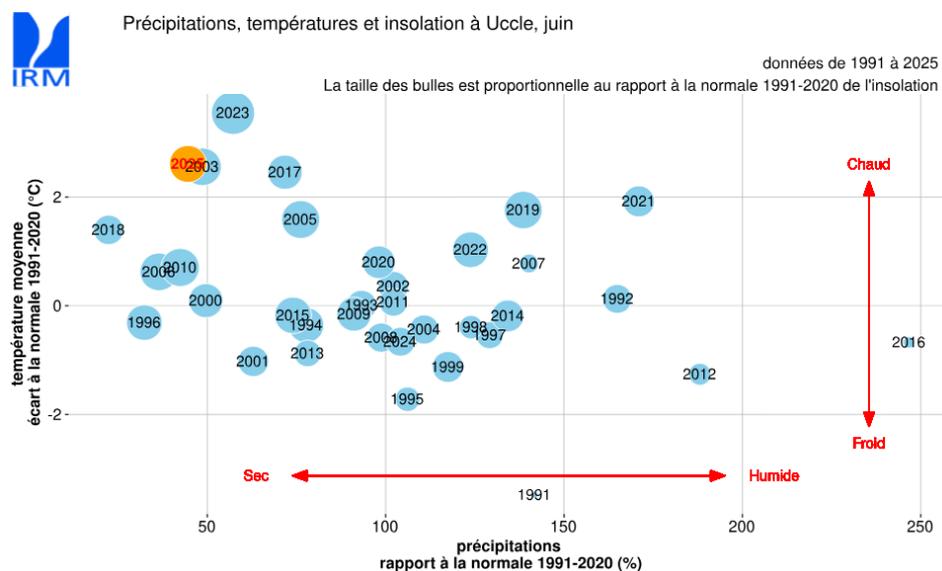
**Figure 7.** Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois de mai 2025 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

### Vitesse et direction du vent

En mai 2025, les vents dominants à la station de référence d'Uccle étaient de secteur NO. La vitesse moyenne du vent, égale à 3,4 m/s, est assez proche de la normale (égale à 3,3 m/s).

## Juin 2025

Si on s'appuie sur les données collectées à la station de référence, le mois de juin peut être considéré comme chaud, sec et ensoleillé (figure 8).

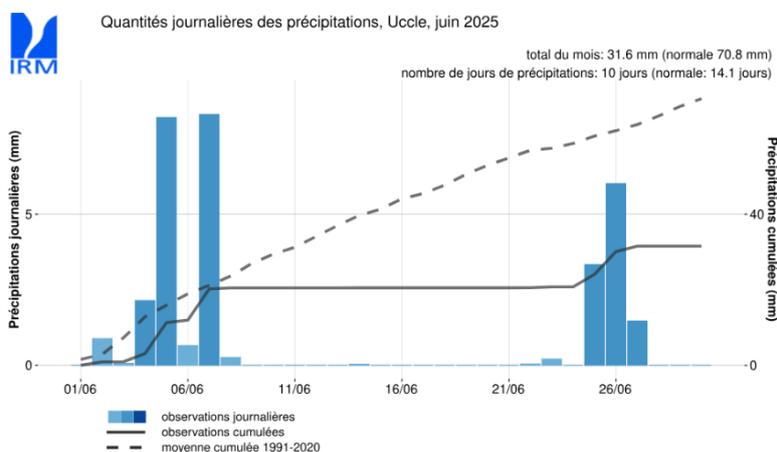


**Figure 8.** Quantité de précipitations, température moyenne et durée d'insolation du mois de juin 2025 par rapport aux mois de juin depuis 1991 et aux valeurs normales 1991-2020.

## Précipitations

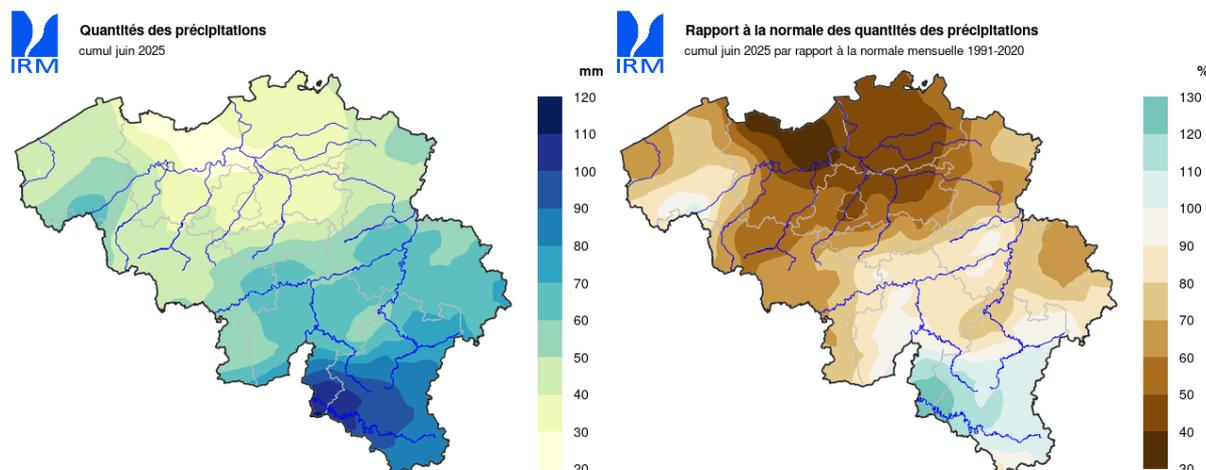
À la station de référence d'Uccle, le mois de juin a débuté par une première semaine relativement pluvieuse (20,26 mm de précipitations). Il s'en est suivi une longue période d'environ 2 semaines durant lesquelles aucune précipitation n'ont été relevées. La deuxième décennie de juin a ainsi été totalement sèche. Ce phénomène n'a été observé historiquement qu'une fois (en 2017) au cours de la période de référence actuelle et six fois depuis le début des relevés en 1892. La dernière décennie a vu un bref retour de quelques pluies.

Au final, un cumul de 31,6 mm a été observé, soit environ 44% de la normale (70,8 mm). Ces précipitations ont été observées sur 10 jours (normale : 14,1 jours). Ce cumul mensuel place le mois de juin 2025 à la 5<sup>e</sup> position des mois de juin les plus secs sur la période de référence.



**Figure 9.** Précipitations journalières, précipitations cumulées et normale des précipitations cumulées à la station de référence d'Uccle durant le mois de juin 2025.

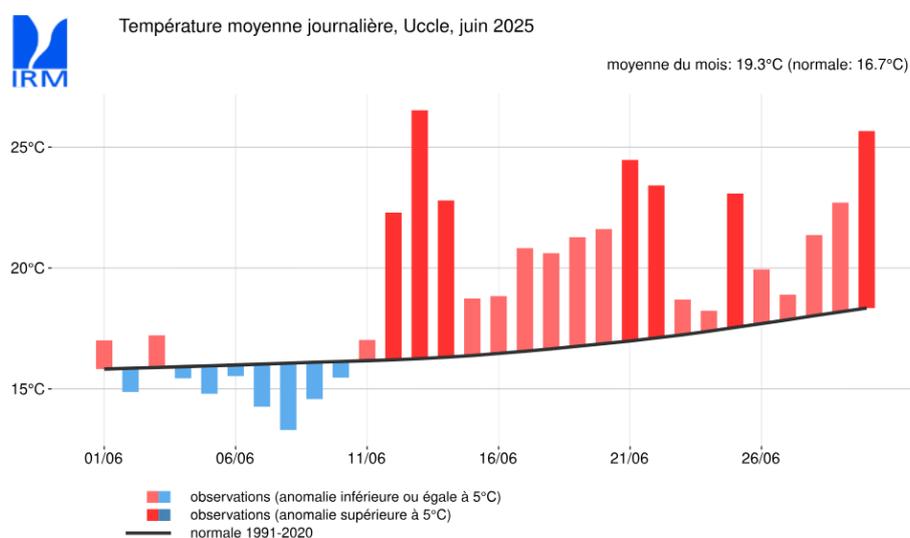
Une situation plus contrastée s’observe cependant à l’échelle du territoire (figure 10). On constate un déficit une nouvelle fois plus marqué au nord du pays (notamment en provinces de Flandre orientale et d’Anvers) où les précipitations représentaient moins que 50% de la normale. *A contrario*, au sud du pays, un excédent de précipitations (allant jusqu’à +30% de la normale) est observé (en Ardenne et en région jurassique).



**Figure 10.** Répartition spatiale du cumul de précipitations au cours du mois de juin 2025 (à gauche) et de l’anomalie de ce cumul à la normale sur la même période (à droite).

### Températures

Le mois de juin a été chaud. Si les températures ont été proches de la normale voire un peu plus faibles au cours de la première décade à la station de référence d’Uccle (figure 11), elles ont sensiblement augmenté au cours des deux dernières décades avec à maintes reprises des écarts supérieurs à 5°C. Ainsi en juin à la station de référence d’Uccle, on a observé 23 jours de printemps ( $T_{max} \geq 20^{\circ}\text{C}$ , normale : 17,0 jours), 13 jours d’été ( $T_{max} \geq 25^{\circ}\text{C}$ , normale : 5,7 jours) et 4 jours de chaleur ( $T_{max} \geq 30^{\circ}\text{C}$ , normale : 0,9 jour).



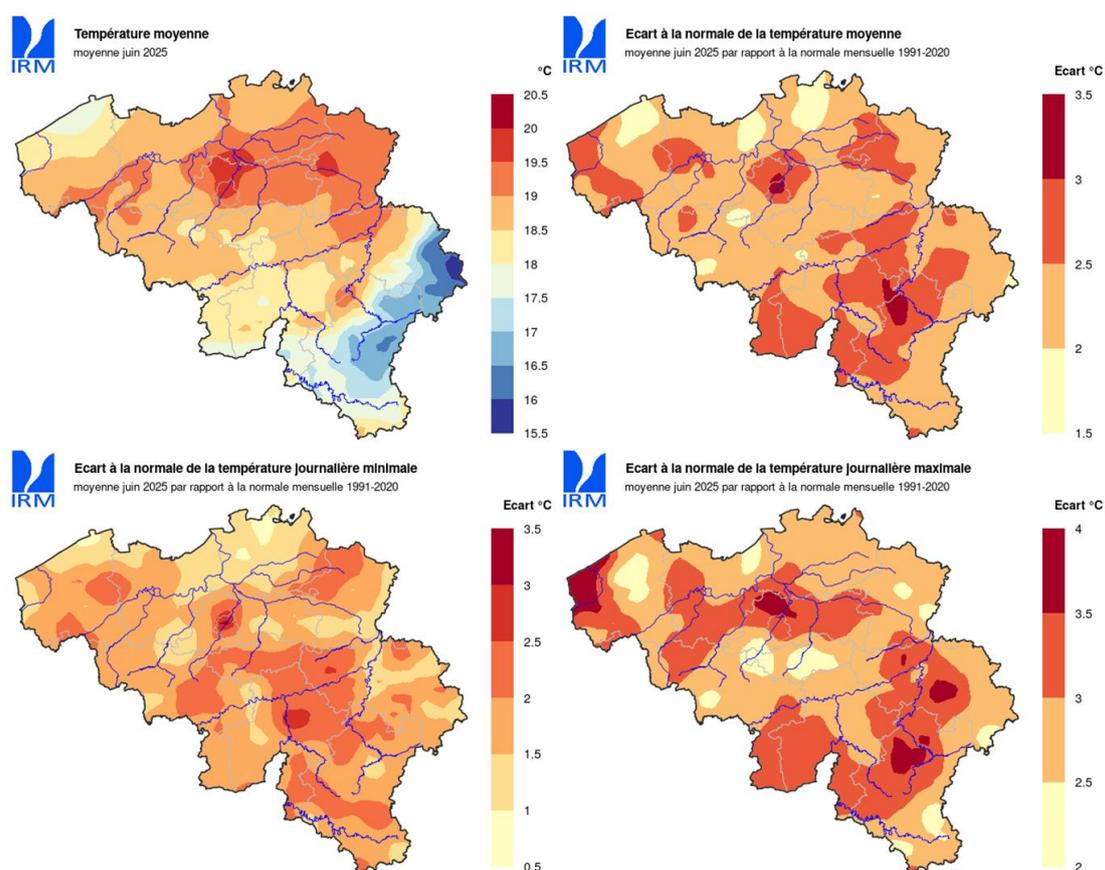
**Figure 11.** Températures moyennes journalières au cours du mois de juin 2025 à la station de référence d’Uccle.

En définitive, la température moyenne mensuelle est de 19,3°C, soit 2,6°C de plus que la normale (16,7°C). Cette valeur place le mois de juin 2025 à la deuxième place des mois de juin les plus chauds

(à égalité avec 2003) sur la période de référence (et depuis le début des observations en 1833) après 2023 (qui présentait une température moyenne mensuelle de 20,3°C).

L'écart à la normale est encore plus important pour la température maximale. Avec une température maximale moyenne de 24,2°C alors que la normale est de 21,2°C, cet écart atteint +3,0°C. Il n'est 'que' de +1,9°C pour la température minimale dont la valeur moyenne atteint 13,9°C (normale : 12,0°C).

L'écart à la normale est positif (figure 12) sur l'ensemble du pays et quelle que soit la variable (Tmoy, Tmin, Tmax). Les écarts semblent légèrement plus élevés en Wallonie qu'en Flandre.

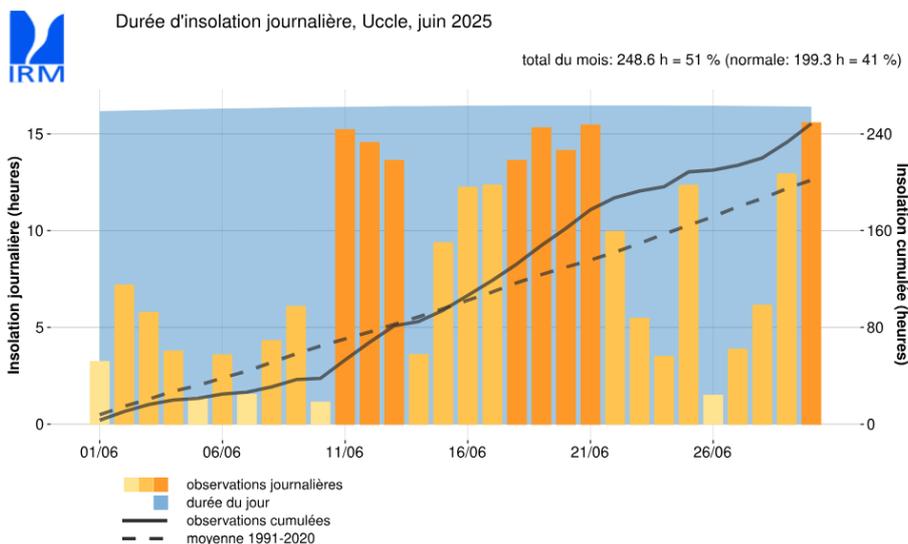


**Figure 12.** Répartition spatiale de la température moyenne au cours du mois de juin 2025 (en haut, à gauche) et de l'anomalie par rapport à la normale (en haut, à droite). Répartition spatiale de l'anomalie par rapport à la normale pour la température minimale (en bas, à gauche) et la température maximale (en bas, à droite)

### *Ensoleillement / rayonnement solaire global*

Après une première décade assez morose (la 3<sup>e</sup> plus sombre sur la période actuelle), le soleil a ensuite brillé de mille feux tout le reste du mois de juin et notamment au cours de la deuxième décade (figure 13). Avec 123h59 min d'ensoleillement, cette dernière a été la plus ensoleillée sur la période de référence (normale : 64h42 min) détrônant l'année 2000 (111h 15 min).

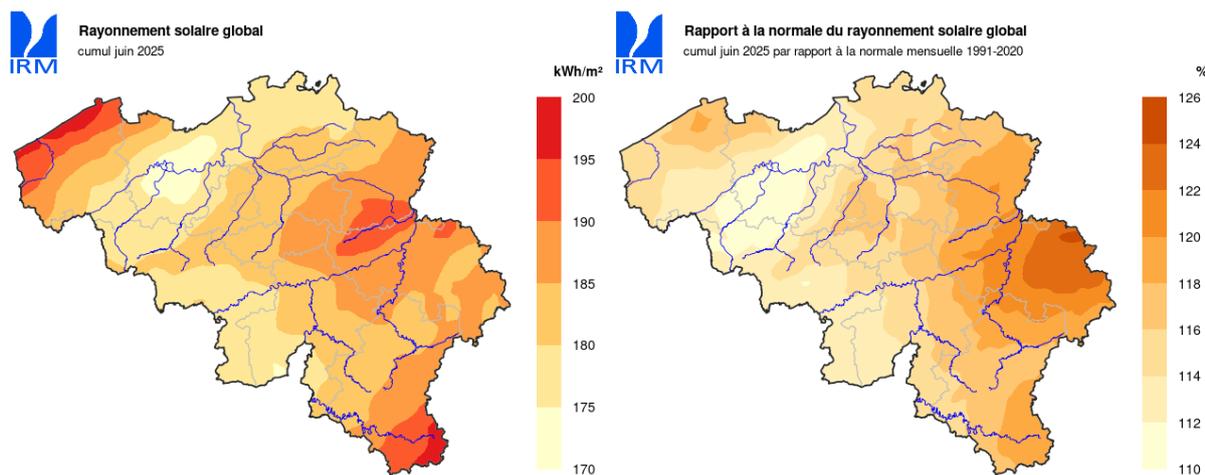
Sur l'ensemble du mois, le soleil a brillé au total 248h35 min à la station de référence d'Uccle. C'est 49h 18 min de plus que la normale (199h 17 min).



**Figure 13.** Distribution journalière de l'insolation, insolation cumulée et normale à la station de référence d'Uccle pour le mois de juin 2025

Le rayonnement solaire global est logiquement élevé. La valeur cumulée sur le mois atteint 180,8 kWh/m<sup>2</sup>. Cette valeur est supérieure de 25,3 kWh/m<sup>2</sup> à la normale (155,5 kWh/m<sup>2</sup>) ce qui place le mois de juin 2025 dans le top 3 sur la période de référence.

L'écart positif à la normale pour le rayonnement solaire global est observé sur l'ensemble de la Belgique (Figure 14). Cet écart varie entre +10 et +26%. Il est globalement plus élevé en Wallonie et plus spécifiquement à l'est du territoire.



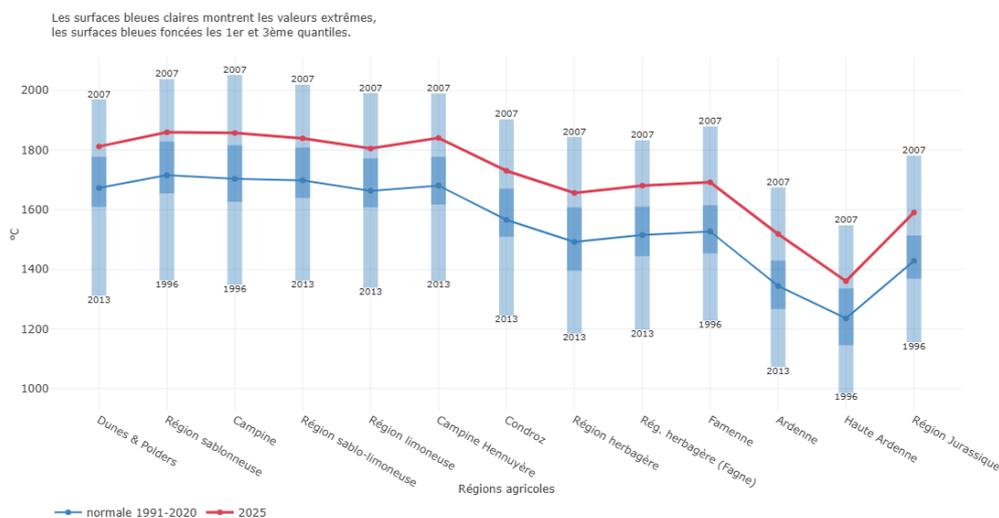
**Figure 14.** Rayonnement solaire global en Belgique au cours du mois de juin 2025 (à gauche) et écart à la normale 1991-2020 (à droite).

#### Vitesse et direction du vent

En juin 2025, les vents dominants à la station de référence d'Uccle étaient de secteur SO. La vitesse moyenne du vent, égale à 3,2 m/s, est assez proche de la normale (égale à 3,1 m/s).

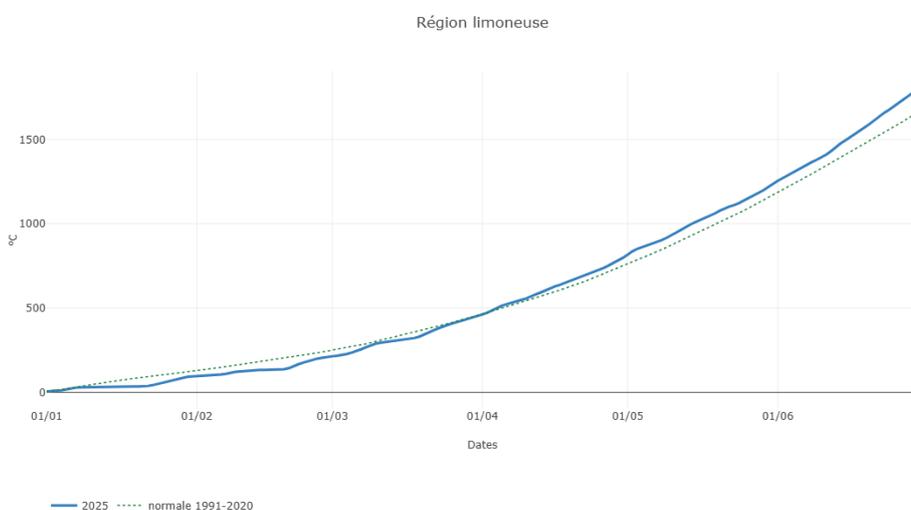
### Évolution globale depuis janvier 2025.

Au niveau des **températures**, on constate en date du 1<sup>er</sup> juillet une avance par rapport à la situation normale (figure 15). La somme des températures effectives est supérieure au 3<sup>e</sup> quartile de la distribution sur la période de référence et ce dans l'ensemble des régions. L'écart à la normale varie entre +8,3% en régions sablo-limoneuse et 'Dunes & Polders' à +13,0% en Ardenne. L'écart semble être légèrement plus élevé en Wallonie.



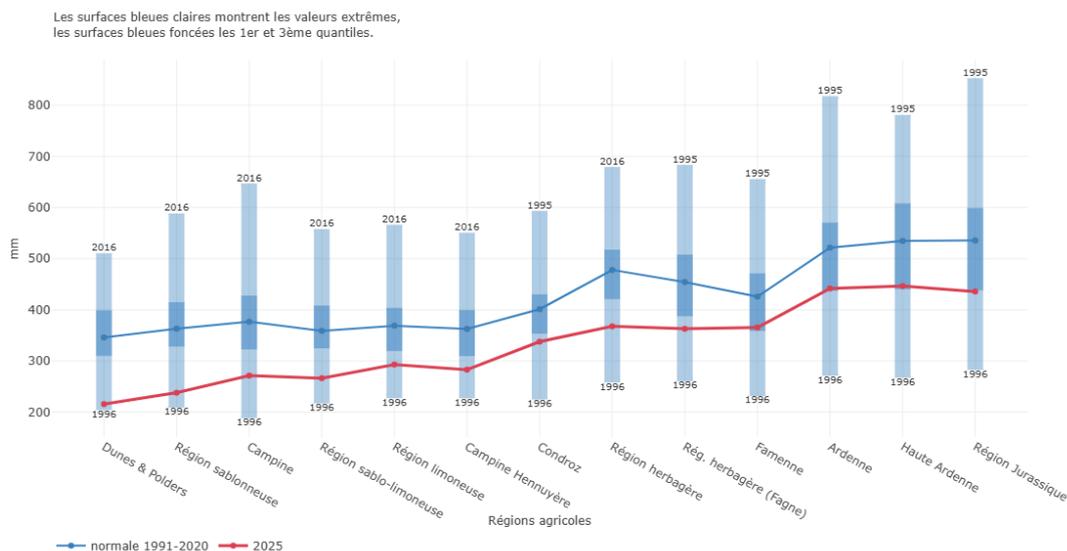
**Figure 15.** Somme des températures effectives (base 0°C) calculée entre le 1er janvier et le 30 juin 2025 pour les différentes régions agricoles, normale calculée sur la période de référence et représentation de la distribution (1er et 3e quartiles, valeurs extrêmes) des valeurs pour cette période de référence (source: [www.bcgms.be](http://www.bcgms.be)).

La figure 16 présente à titre illustratif l'évolution de la somme des degrés.jours (base 0) du 1er janvier au 30 juin 2025 pour la région limoneuse. On constate que cette avance n'est réalité que depuis le début avril.



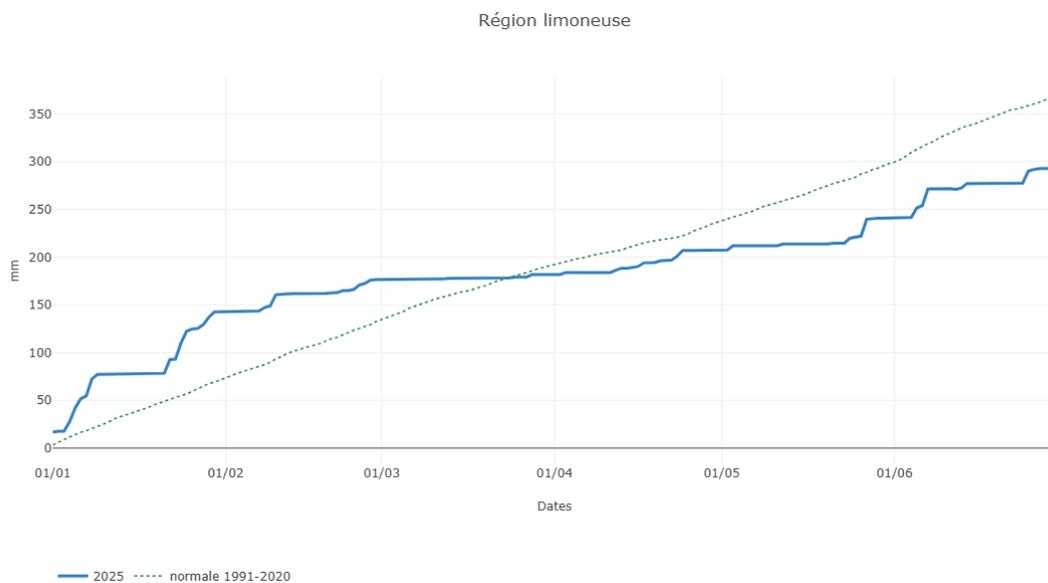
**Figure 16.** Évolution de la somme des températures effectives (base 0°C) du 1er janvier au 30 juin 2025 pour la région limoneuse. La ligne continue représente l'année 2025, la ligne pointillée la normale sur la période de référence (1991-2020).

Au niveau des précipitations, on constate un net déficit dans l'ensemble des régions agricoles et particulièrement au nord du pays (figure 17). Les valeurs cumulées sont le plus souvent inférieures au 1<sup>er</sup> quartile de la distribution sur la période de référence. L'écart à la normale varie entre -14,2% en Famenne à -37,6% en région Dunes & Polders.



**Figure 17.** Somme des précipitations calculée entre le 1<sup>er</sup> janvier le 30 juin 2025 pour les différentes régions agricoles, normale calculée sur la période de référence et représentation de la distribution (1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> quartiles, valeurs extrêmes) des valeurs pour cette période de référence (source: [www.bcgms.be](http://www.bcgms.be)).

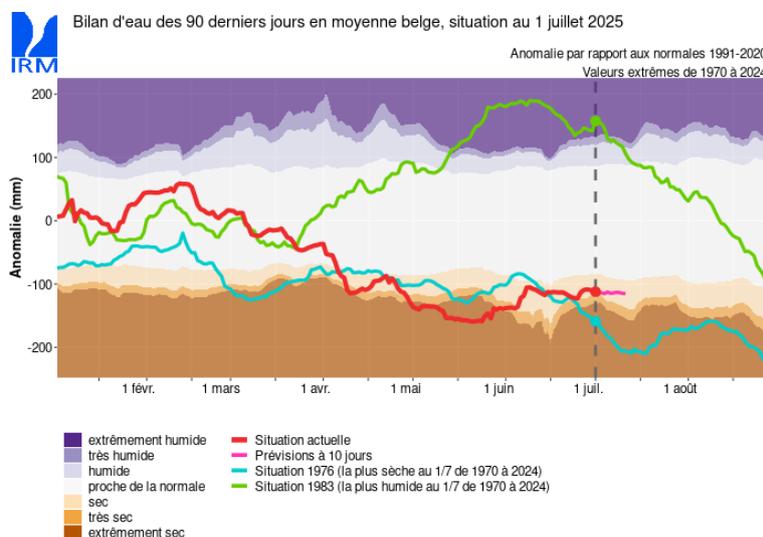
La figure 18 illustre la situation pour la région limoneuse. Comme pour la température, on observe une inversion de situation autour du mois d'avril avec un déficit de précipitations se creusant lentement au cours du temps.



**Figure 18.** Évolution de la somme des précipitations entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 juin 2025 et de la normale correspondante sur la période de référence pour la région sablo-limoneuse (source: [www.bcgms.be](http://www.bcgms.be)).

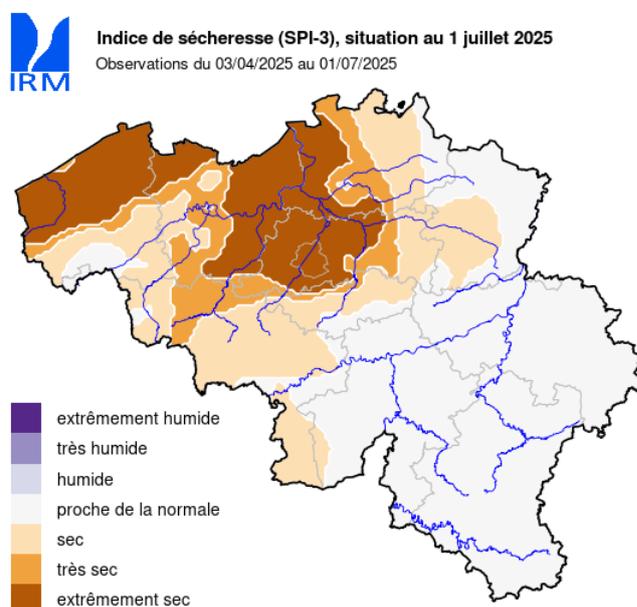
## Évolution de la sécheresse météorologique

L'évolution du bilan en eau sur les 3 derniers mois (indice SPI-3), présentée dans la figure 19, montre une évolution franche depuis le début février d'une situation proche de la normale (voire presque humide) vers des conditions de plus en plus sèches. Dès le mois de mai, les conditions pouvaient être qualifiées d'extrêmement sèches. Les pluies observées à la fin mai et début juin ont permis un retour vers des conditions jugées sèches.



**Figure 19.** Évolution de l'indice standardisé des précipitations (indice SPI-3) entre le 1er janvier et le 1<sup>er</sup> juillet 2025. La ligne rouge indique la valeur de l'indice pour l'année en cours (moyenne à l'échelle nationale). Les lignes verte et bleue indiquent respectivement l'évolution de l'indice pour la situation considérée depuis 1970 comme la plus sèche et la plus humide en date du 1<sup>er</sup> juillet 2025.

La situation présentée à la figure 19 représente une situation moyenne pour l'ensemble de la Belgique. Une situation tout en nuance est observée à l'échelle du pays (figure 20). Si dans l'ensemble, la situation peut être considérée comme proche de la normale en Wallonie, en Flandre les conditions sont sèches à extrêmement sèches suivant les régions (notamment dans la région côtière et en Flandre orientale).



**Figure 20.** Distribution spatiale de l'indice SPI-3 observé en date du 1er juillet 2025

 <p><b>BCGMS.be</b></p>	<p><b>Envie de prolonger l'analyse des conditions météorologiques de la saison culturale 2024-2025 ?</b></p> <p>Dans ce cas, une seule adresse : <a href="http://www.bcgms.be">www.bcgms.be</a></p> <p>De nombreux indicateurs agrométéorologiques (spécifiques ou non à une culture donnée) vous y attendent au travers de cartes et graphiques interactifs !</p> <p>Vous trouverez également de nombreuses cartes et informations météorologiques sur <a href="http://www.meteo.be">www.meteo.be</a></p> <p>Pour des données agrométéorologiques spécifiques à la Wallonie, rendez-vous également sur <a href="http://www.agromet.be">www.agromet.be</a></p>
--	--

**Ne manquez pas non plus notre événement de Septembre !**



## La Matinale de l'Agrométéorologie



Des observations locales et de qualité en Wallonie à portée de main !

**MARDI 30.09.25**

**De 9h à 14h**

CFR Bouge (Namur)

Save  
T.M.E  
DATE




3H pour :

- Découvrir les dernières avancées de la plateforme [Agromet.be](http://Agromet.be)
- Apprendre à utiliser les nouveaux outils connectés
- Échanger en atelier autour de la plateforme



En collaboration avec : 

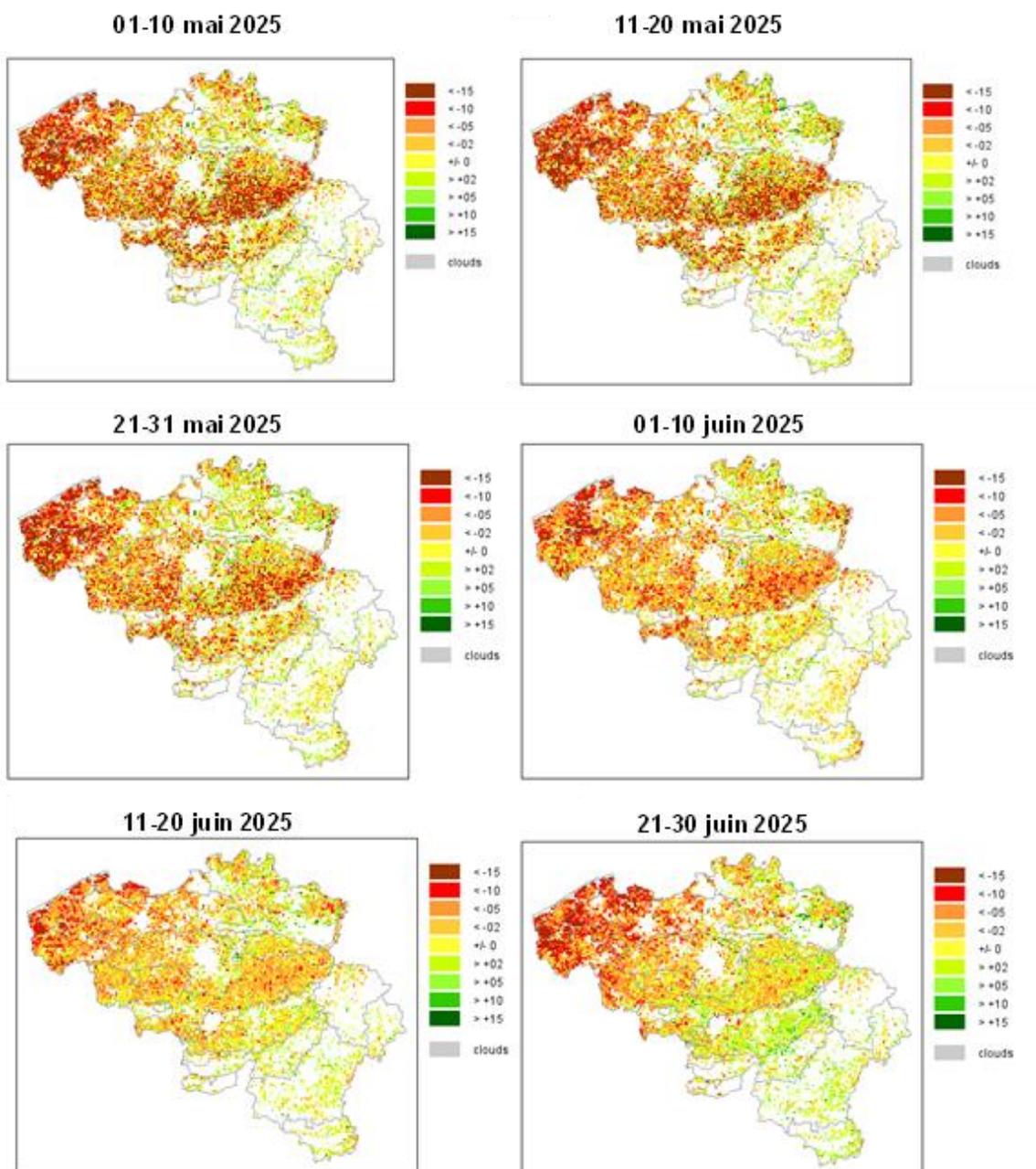
Avec le soutien de :





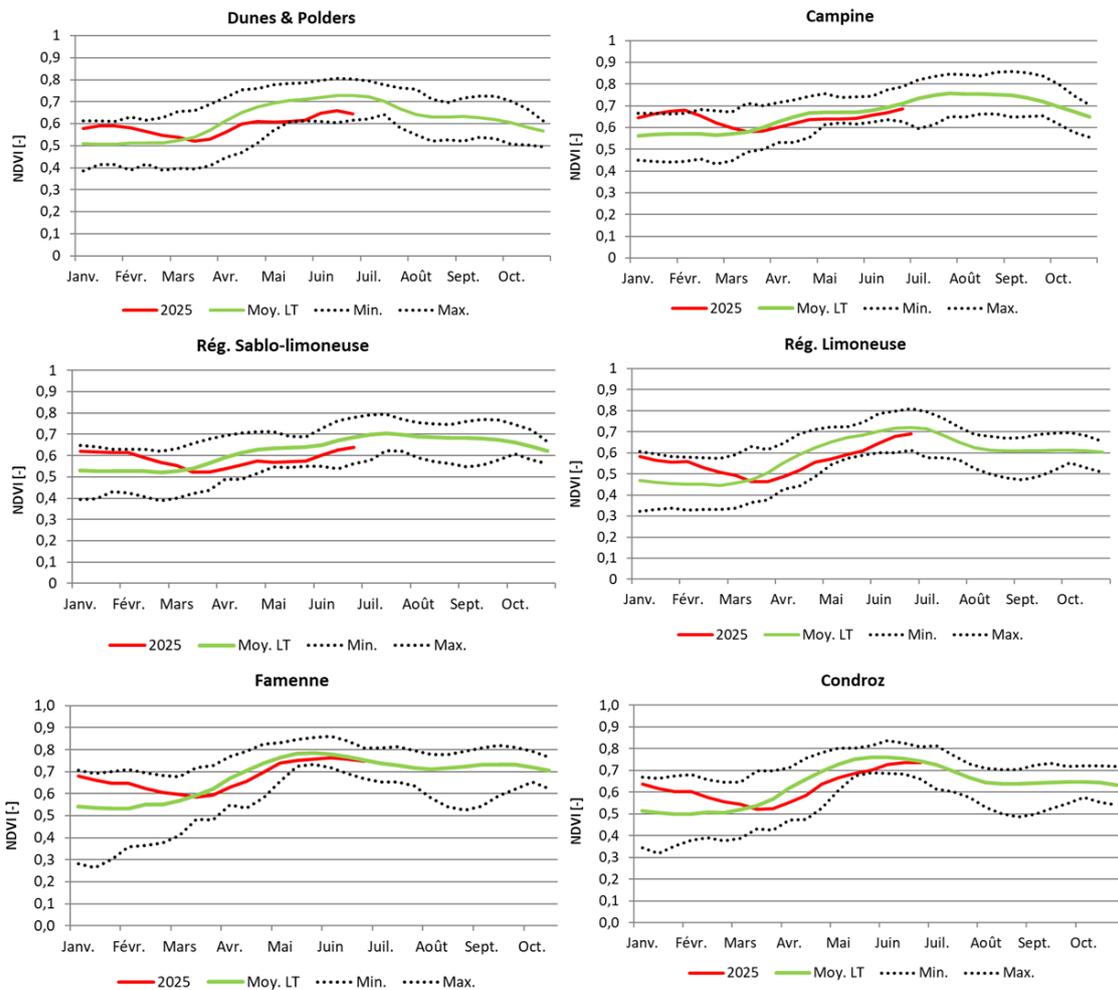
## Analyse des informations satellitaires

La distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé (Sentinel-3) et la moyenne à long terme calculée sur la période 1999-2017 (Spot-VGT & Proba-V) pour les différentes décades de mai et juin (figure 21) met en évidence l'impact des conditions sèches, déjà observé lors du précédent bulletin, sur le développement global des cultures en place. Cet impact est particulièrement notable au cours des deux premières décades de mai et est sensiblement plus prononcé en Flandre. Les précipitations de la fin mai et de début juin ont permis le retour vers une certaine normalité dans de nombreuses régions. Seules les 2 provinces de Flandre orientale et occidentale présentent encore des écarts à la moyenne clairement négatifs. On notera que cette distribution spatiale est, fort logiquement, à mettre en relation avec celle observée pour l'indice de sécheresse présentée à la figure 20.



**Figure 21.** Distribution spatiale de la différence relative entre le NDVI observé (Sentinel-3) et la moyenne à long terme calculée sur la période 1999-2017 (SPOT-VGT, PROBA-V) pour les différentes décades de mai et juin 2025. Des tons verts indiquent une valeur positive alors que les tons orange/rouge indiquent une valeur négative

La figure 22 illustre à titre d'exemple l'évolution du NDVI pour différentes régions agricoles du pays. Les évolutions observées illustrent la situation décrite ci-dessus (situations très inférieures à la normale et à la limite des valeurs minimales, diminution des écarts fin mai / début juin, retour à une situation normale dans certaines régions, situation plus critique en Flandre occidentale/orientale).



**Figure 22.** Évolution du NDVI (Sentinel-3) entre janvier et juin 2025 (ligne rouge) pour 6 régions agricoles (Dunes & Polders, Campine, région sablo-limoneuse, région limoneuse, Famenne, Condroz). Les lignes continues vertes représentent les moyennes à long-terme (1999-2017), les lignes pointillées les valeurs minimales et maximales observées sur la période de référence.

## **Etat des cultures : situation à la fin de la troisième décade de juin / début juillet**

### **Céréales (sources : CRA-W (U4), CePiCOP)**

#### Orge d'hiver

En Wallonie, boostée par des conditions favorables (un excellent ensoleillement et une faible pression des maladies fongiques suite aux conditions sèches), la moisson des escourgeons a débuté précocement. Celle-ci a en effet débuté au cours de la dernière décade de juin (d'abord dans la région de Tournai / Ath) pour se terminer dans l'ensemble en début juillet. Seul un petit nombre de parcelles, notamment en agriculture biologique (habituellement semées plus tardivement) restait à récolter.

Les premiers retours font état de rendements jugés comme bon. Les essais traités menés par le CRA-W à Modave, Gembloux et Acosse font état d'un rendement moyen d'environ 11,2 t/ha (avec parfois des pics allant jusque 13,5 t/ha). On est donc sur une bonne année. Ces rendements sont similaires à ceux observés dans le même type d'essai en 2022 (11,1 t/ha) et 2023 (11 t/ha) et de loin supérieurs à ceux observés en 2024 (8,1 t/ha) et 2021 (9,6 t/ha).

Le poids spécifique, aux alentours de 70 kg par hectolitre, est également très bon.

Ce constat assez positif est également observé / confirmé dans les régions voisines comme dans les Hauts de France où la situation est également considérée fin juin comme majoritairement bonne (source CéréObs)

#### Froment d'hiver

Si le coup de chaud observé depuis la mi-juin n'a pas eu de réels impacts sur les escourgeons, de légères inquiétudes persistent en froment d'hiver (le poids de mille grains tend à chuter en cas de stress thermique et/ou hydrique pendant la phase de remplissage) surtout pour les semis tardifs. Il est toutefois impossible actuellement d'en mesurer l'éventuel impact. L'optimisme reste cependant toujours de mise.

Les parcelles de froment mûrissent (très voire trop) rapidement. Si les conditions le permettent, il est attendu que les premières moissons en froment d'hiver s'effectueront déjà au début de la seconde quinzaine du mois de juillet.

### **Betteraves (source : IRBAB)**

Les pluies de fin avril ont été bénéfiques aux levées complémentaires de betteraves et chicorées dans l'Est du Pays, malheureusement absentes dans l'Ouest.

Les premiers pucerons verts sont apparus dès la mi-avril. L'évolution du nombre de champs atteignant le seuil de traitement est toutefois restée relativement lente pendant tout le mois de mai. Seules quelques parcelles ont atteint le seuil de deuxième ou troisième traitement mais uniquement fin mai voire début juin alors que la végétation atteignait la fermeture des rangs.

La présence de pucerons noirs *Aphis fabae* a en revanche été continue, avec même des fortes explosions des colonies dès la deuxième semaine de juin suite aux fortes chaleurs. La présence massive d'auxiliaires a fort heureusement permis de maîtriser les colonies. La présence de *Cassida*, insecte généralement peu connu, a été constatée à travers la zone betteravière.

Une présence importante de pucerons a également été constatée en culture de chicorée, mais ne nécessite généralement aucune intervention.

Avec les semis moyens vers le 20 mars, des températures élevées, le feuillage atteignait la fermeture des rangs dès le 25 mai dans certaines parcelles, ce qui est exceptionnellement tôt et promet des meilleurs rendements que les deux dernières années. A la fin du mois de juin, certaines parcelles commençaient à montrer un palissement du feuillage, vraisemblablement dû au manque de précipitation prolongée et un enracinement perturbé. Des applications de bore ont été recommandées.

Les premières montées à graines sont apparues à la mi-juin, en fonction de la variété semée.

Les premières taches de cercosporiose ont été observées le 23 juin dans 5 parcelles suivies par l'IRBAB.

### **Pommes de terre (sources : FIWAP, INAGRO)**

Grâce aux quelques pluies tombées en avril et en mai, les pommes de terre hâtives/primeurs cultivées principalement en Flandre occidentale et orientale, les régions les plus sèches du pays affichent malgré tout des rendements assez bons. D'après les arrachages d'essai réalisés début juillet par Viaverda / Inagro sur la variété précoce *Amora*, le rendement moyen s'élève à 34 tonnes/ha, soit légèrement en dessous de la moyenne quinquennale pour un même nombre de jours de croissance (37 tonnes/ha). Les parcelles non irriguées accusent un retard plus marqué, avec un rendement moyen de 28 tonnes/ha, contre 41 tonnes/ha pour les parcelles irriguées. Le calibre est également meilleur dans les parcelles irriguées : 89 % des tubercules dépassent les 50 mm, contre 68 % dans les parcelles non irriguées. Le poids sous eau est bon, avec une moyenne de 395 g pour 5 kg.

En **mi-hâtives**, on s'attend à ce que la sénescence soit avancée surtout si de nouvelles périodes avec des hautes températures surviennent. Elles pourraient être prêtes à la récolte d'ici la mi-juillet.

En variétés de **conservation**, la culture est considérée actuellement comme saine : peu de rhizoctone et de jambe noire ainsi qu'une faible pression du mildiou. Elles montrent également une avance dans leur développement. Les conditions sèches du printemps ont favorisé un bon développement racinaire, réduisant ainsi la sensibilité au manque d'eau. Début juillet, on observait déjà dans les buttes des tubercules de gros calibre (40-60 mm). La présence de ces tubercules relativement gros si tôt s'explique aussi par le nombre de tubercules par plant, qui est globalement plus faible cette année en raison de la sécheresse. Grâce à la pluie tombée à la fin de la première semaine de juillet, on a évité un arrêt de croissance, ce qui permet d'espérer une poursuite de l'augmentation du rendement et du calibre des tubercules.

Début juillet, la pression des maladies dans les cultures de pommes de terre reste limitée. Des dégâts dus au soleil et des brûlures d'ozone sont toutefois régulièrement observés. En ce qui concerne les ravageurs, la pression du doryphore est actuellement modérée, mais pourrait augmenter en cas de nouvelles périodes chaudes. En revanche, la pression des pucerons est très élevée — l'une des plus fortes depuis plus de 20 ans. Heureusement, les auxillaires ont en général bien contrôlé les populations de pucerons, même dans les parcelles où l'on a observé le puceron "petit jaune" (*Aphis nasturtii*). À de rares exceptions près, il n'a pas été nécessaire d'intervenir avec des insecticides. On craint toutefois que cette forte pression en pucerons n'ait favorisé une contamination virale accrue dans les cultures de plants de pommes de terre.

### **Maïs (source : CIPF - Centre Pilote Maïs, Hooibeekhoeve)**

Grâce au temps sec et relativement chaud, les travaux de printemps se sont déroulés sans encombre. Selon le CIPF, la majorité du maïs a été semée entre le 15 avril et le 10 mai. La levée du maïs a été assez homogène sur les parcelles où l'humidité du sol était encore suffisante. La levée a été plus hétérogène dans les parcelles après ray-grass ou dans les régions plus sèches.

Fin mai, suite à l'étalement des dates de semis, on rencontrait des maïs du stade 2 à 3 feuilles au stade de 8-9 feuilles. Pour les parcelles semées avant le 15 avril, on observait des plantules entre la 7ème et la 9ème feuille. Pour celles du 15 et le 30 avril, les plantules atteignaient le stade de la 6ème et la 7ème feuille. Les semis de mai en étaient au stade 3ème à 5ème feuilles.

L'alternance de périodes pluvieuses et de journées chaudes (températures nocturnes et diurnes particulièrement douces) observées au cours des deux premières semaines de juin a offert des conditions idéales pour une nutrition optimale des plantules et pour une croissance soutenue. Cette dynamique favorable a permis aux maïs de développer 3 à 4 nouvelles feuilles au cours de la quinzaine. Ainsi, à la mi-juin, les maïs semés durant la première quinzaine d'avril présentaient déjà entre 12 et 14 feuilles visibles, pour une hauteur d'environ 60 cm. Les parcelles implantées durant la seconde quinzaine d'avril présentaient, elles, des plants dont le stade est compris entre la 8e et la 10e feuille visible. Les semis les plus tardifs, souvent réalisés après une récolte de ray-grass, montraient également une progression également satisfaisante, avec un stade allant de 4 à 6 feuilles visibles.

À la mi-juin, on notera que la présence de pucerons (*Metopolophium dirhodum*, dont la salive toxique peut affecter la croissance des plants) était bien en dessous du seuil d'intervention (100 pucerons par plant). Les relevés pointaient en effet une moyenne de 2 à 10 pucerons verts par plant sur des maïs au stade 8e à 9e feuille visible. Les populations de larves de coccinelles, auxiliaires naturels assurant une lutte biologique efficace, étaient également en progression.

Une période sèche plus longue a toutefois suivi. Alors que la croissance des cultures était bien engagée, les premiers signes de stress hydrique sont apparus localement, notamment sur les sols légers, rapporte le LCV/Hooibeekhoeve. Les fortes températures à partir de la mi-juin ont accentué cet effet. La pluie début juillet a donc été accueillie avec soulagement

Une période cruciale commence maintenant pour le maïs. Si les conditions sont trop sèches et trop chaudes pendant la floraison, cela peut compromettre la fécondation et le remplissage des épis. Le rendement et la qualité finale dépendront donc fortement du temps qu'il fera dans les semaines à venir.

On notera que, comme tous les ans, pas mal de soucis avec les corvidés sont relevés dans les parcelles un peu à la traîne.

### **Prairies (source : Fourrages-Mieux)**

En **Wallonie**, malgré un début de saison marqué par une pousse de l'herbe plutôt moyenne (manque de précipitation et vent E et N-E), les rendements des prairies de fauche s'avèrent bons à très bons selon les régions. Dans le réseau d'essais de Fourrages Mieux, des rendements en première coupe début mai peu élevé en prairie permanente (2 à 3 t MS/ha) mais plutôt bons à très bons en prairie temporaire (de 4,5 à plus de 7 t MS/ha) ont été relevés. Les deuxièmes coupes ont été réalisées entre mi-juin et début juillet avec un rendement de 3 à 4,5 t MS/ha et ce, peu importe le type de prairie. Les coupes récoltées en foin ont pu se réaliser dans de très bonnes conditions de séchage dès la deuxième semaine de juin. Dans l'ensemble les rendements des coupes printanières peuvent donc être qualifiés de bons avec une qualité de fourrage nettement meilleure que pour les coupes de 2024. Sur le site de la Ferme Expérimentale de l'UCL (équipe d'ELIA), les rendements d'un essai variétal en ray-grass d'Italie, installé en fin d'été 2024, ont déjà permis de récolter entre 15 et 17 t MS/ha en 3 coupes (entre 2 et 3 coupes sont encore prévues d'ici la fin de la saison).

En prairie pâturée, le manque de précipitation du début de printemps et les coups de chauds observés en juin ont ralenti la pousse de l'herbe et ont surtout accéléré la montée en épis des graminées. Néanmoins les pluies de début juillet vont bien relancer la pousse de l'herbe si du moins les éleveurs ont réalisé une coupe de nettoyage ou un fauchage des refus.

### **Contacts**

Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W, Gembloux)	Viviane Planchon Yannick Curnel Damien Rosillon Valéry Michaud	<a href="mailto:v.planchon@cra.wallonie.be">v.planchon@cra.wallonie.be</a> <a href="mailto:y.curnel@cra.wallonie.be">y.curnel@cra.wallonie.be</a> <a href="mailto:d.rosillon@cra.wallonie.be">d.rosillon@cra.wallonie.be</a> <a href="mailto:v.michaud@cra.wallonie.be">v.michaud@cra.wallonie.be</a>
Vlaamse Instelling voor Technologisch Onderzoek (VITO, Mol)	Isabelle Piccard Carolien Toté	<a href="mailto:isabelle.piccard@vito.be">isabelle.piccard@vito.be</a> <a href="mailto:carolien.tote@vito.be">carolien.tote@vito.be</a>
Institut Royal Météorologique de Belgique (IRM, Uccle)	Michel Journée Pascal Mormal	<a href="mailto:michelj@meteo.be">michelj@meteo.be</a> <a href="mailto:mormal@meteo.be">mormal@meteo.be</a>

**Date du prochain numéro : Septembre 2025**